

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

PAUL ET PAULINE

HERVIEUX, LÉOPOLD

Comédie — 1867

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MONSIEUR VALBRAY

105 répliques

PAULINE

99 répliques

PAUL

45 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PAUL ET PAULINE	5
------------------------------	----------

PAUL ET PAULINE

SCÈNE PREMIÈRE

Monsieur Valbray, Pauline.

MONSIEUR VALBRAY

Ma fille, il faut aller refaire ta toilette.

PAULINE

Pour ce matin je crois qu'elle est assez complète.

MONSIEUR VALBRAY

C'est vrai, ma chère enfant, et tu n'as pas besoin,
Pour éblouir mes yeux, d'y mettre tant de soin ;
Mais, comme moi, le monde a-t-il les yeux d'un père ,

5

PAULINE

Le monde ! Êtes-vous bon de songer à lui plaire ?
Moi, de ses jugements je ne prends nul souci.

MONSIEUR VALBRAY

Je ne t'entendrai pas parler toujours ainsi.

PAULINE

Et moi, je crois qu'avant de changer de langage,
De jamais en changer j'aurai dépassé l'âge.

10

MONSIEUR VALBRAY

De semblables propos ne te conviennent pas.
Va t'habiller.

PAULINE

J'y vais, mon père, de ce pas.
Mais pourquoi ce matin faut-il que je m'habille ?
Attendez-vous déjà des amis ?

15

MONSIEUR VALBRAY

Non, ma fille.
J'attends tout simplement un peintre de portraits,
Que, pour faire le tien, je fais venir exprès.

PAULINE

Mon portrait ! Je le vois, dans votre amour extrême,
Il vous faut mon image à défaut de moi-même.
Et me couvant toujours d'Es yeux comme un trésor,
Absente? vous voulez me contempler encor.
Ah ! Que vous êtes bon, et quelle douce ivresse
Répand dans tout mon être une telle tendresse !

20

MONSIEUR VALBRAY

Oui, ma fille, je t'aime, et ta félicité
Est le seul bien que j'aie ici-bas souhaité.
Mais fais trêve un instant à ton élan candide ;

25

Car tu n'as pas compris le motif qui me guide.

PAULINE

Quel est donc ce motif ?

MONSIEUR VALBRAY

Je veux te marier.

30

PAULINE

Avez-vous donc juré de me contrarier,
Mon père ? Et, quand, depuis trois mois, je vous répète
Que pour me marier je ne me sens point faite,
Pourquoi sur ce sujet sans cesse revenir ?

MONSIEUR VALBRAY

C'est qu'un peu mieux que toi je lis dans l'avenir.
Un homme peut toujours songer au mariage ;
Mais une fille est loin d'avoir cet avantage.

35

PAULINE

Et qu'est-ce que cela peut lui faire, après tout,
Quand pour le mariage elle n'a point de goût ?

MONSIEUR VALBRAY

Le goût change à ton âge ; aujourd'hui ce qui charme
Ne sera plus demain qu'une cause d'alarme.
Écoute mes conseils et tu m'en sauras gré.

40

PAULINE

Non, moi père, jamais je ne me marierai.

MONSIEUR VALBRAY

Mais que feras-tu donc, et quelle est ton envie ?

PAULINE

Sans souci, près de vous je passerai ma vie.

45

MONSIEUR VALBRAY

Pourquoi former ainsi des projets superflus ?
Tu seras jeune encor, quand je ne serai plus ;
Et si je te laissais, en mourant, vieille fille,
Tu serais condamnée à rester sans famille ;
Tu n'aurais après moi nul parent qui pourrait
Diminuer le vide où ma mort te mettrait.

50

PAULINE

Que voulez-vous me dire ? Expliquez-vous, mon père.

MONSIEUR VALBRAY

Tu connais la moitié de ce triste mystère ;
Je dois t'en achever la révélation.
Écoute-moi, ma fille, avec attention.

55

PAULINE

J'attends.

MONSIEUR VALBRAY

Je suis ton père, et dans mon coeur je trouve
Pour toi des sentiments qu'un père seul éprouve.
Mais de la parenté qui nous unit tous deux
La nature a formé toute seule les noeuds. 60
Pour apprendre le droit et voir la capitale,
À vingt ans je partis de ma ville natale ;
Je rencontrai ta mère ; elle avait les attraits
Que je retrouve encore aujourd'hui dans tes traits ;
Et lorsque je te vois ou pleurer ou sourire. 65
Pour moi c'est elle encor qui rit ou qui soupire.
Je l'aimai, je lui fis l'aveu de mon amour ;
Elle y crut et bientôt le paya de retour.
Ma famille, en faisant épier ma conduite,
De cette liaison fut promptement instruite ; 70
Elle voulut la rompre, et fit tous ses efforts
Pour me faire cesser ces coupables rapports.
Ta mère, sans murmure, offrant de s'y résoudre,
De mon amour pour elle ainsi se fit absoudre,
Et depuis ce moment, pendant près de neuf ans, 75
Nous vécûmes tous deux sans autre contre-temps.
Auprès d'elle j'aurais passé ma vie entière ;
Mais il fallait enfin choisir une carrière.
Ma famille y songea : par un ordre fatal
Elle me rappela dans mon pays natal ; 80
J'obéis, et, n'osant voir sa douleur amère,
La nuit, furtivement, j'abandonnai ta mère...
Sans pleurer aujourd'hui je ne puis y penser.

PAULINE

Mon père, je suis là pour vous la remplacer ;
Calmez votre chagrin. 85

MONSIEUR VALBRAY

J'aurais mieux fait peut-être
De garder le secret que je t'ai fait connaître.

PAULINE

Non, mon père, achevez ; car le temps est venu
De ne plus me laisser ce secret inconnu.

MONSIEUR VALBRAY

Je poursuis : à Rouen mon père était notaire ; 90
Son office était bon ; je le pris pour lui plaire,
Et peu de temps après, j'eus beau me récrier,
Pour lui complaire encor, je dus me marier.
Entre les mains de Dieu je mis mes destinées,
Je m'armai de courage, et pendant dix années 95
Je remplis chaque jour avec un soin jaloux
Mes devoirs de notaire et mes devoirs d'époux.
Mais, tout en demeurant à mes devoirs fidèle,
Je pensais à ta mère et n'aimais toujours qu'elle.

PAULINE

Enfin qu'arriva-t-il ? 100

MONSIEUR VALBRAY

Ma femme, après ce temps
Mourut subitement, sans me laisser d'enfants.
Depuis longtemps déjà j'avais perdu mon père ;
Rien ne m'empêchait plus d'aller revoir ta mère.
À mon principal clerc aussitôt, à vil prix, 105
Je cédaï mon étude, et partis pour Paris...

Mais ce soir seulement je t'apprendrai le reste ;
En parlant, j'oubliais que l'heure fuit sans cesse
Et que, s'il est exact, ici dans peu d'instant
Nous allons voir entrer l'artiste que j'attends.

110

PAULINE

Quoi ! Vous n'achevez pas?

MONSIEUR VALBRAY

Non ; mais, tu peux me croire,
Je te dirai tantôt la fin de cette histoire.
Va donc t'habiller.

PAULINE

Soit. Mais je n'irai qu'autant
Que vous m'expliquerez pourquoi vous tenez tant,
Quand vous me possédez près de vous en nature,
À voir encor mes traits reproduits en peinture.

115

MONSIEUR VALBRAY

Je n'en ai vraiment pas maintenant le loisir ;
Mais bientôt je pourrai me rendre à ton désir.

120

PAULINE

Non, ce n'est pas bientôt, c'est sur-le-champ, mon père,
Que de vous je désire apprendre ce mystère.

MONSIEUR VALBRAY

Mais, quand je te promets...

PAULINE

Non, c'est un parti pris ;
Je ne bougerai point que je ne l'aie appris.

125

MONSIEUR VALBRAY

Eh bien, puisqu'il le faut, je m'en vais te te dire.

PAULINE

J'écoute.

MONSIEUR VALBRAY *(à part)*

Que le ciel en ce moment m'inspire !

PAULINE

Vous dites ?

MONSIEUR VALBRAY

À Rouen, grâce à mes fonctions,
Je m'étais fait jadis maintes relations.
J'en ai gardé beaucoup, et je pense, ma fille,
Que pour toi dans le sein d'une bonne famille,
J'ai, grâce à Dieu, trouvé le mari qu'il te faut.

130

PAULINE

Ne vous ai-je pas dit déjà mon dernier mot ?
Faut-il vous répéter ?...

135

MONSIEUR VALBRAY

Avant de rien conclure,
On veut par ton portrait connaître ta figure.
Rien n'est plus naturel.

PAULINE

Faut-il donc vous crier
Que je ne me sens point prête à me marier ?

140

MONSIEUR VALBRAY

Par ton entêtement à la fin tu m'obsèdes ;
Bon gré mal gré, ma fille, il faudra que tu cèdes.
À ne plus t'écouter je suis bien résolu ;
Quatre ou cinq bons partis déjà ne t'ont pas plu ;
À tes caprices vains je ne veux plus me rendre ;
Un dernier se présente, il te faudra le prendre.

145

PAULINE

Je ne le prendrai pas.

MONSIEUR VALBRAY

Et je te répons, moi,
Qu'il te faudra le prendre, ou bien dire pourquoi,
Et tout à l'heure ici, lorsque viendra l'artiste,
Devant lui tu feras un visage moins triste.

150

PAULINE

Vous vous moquez de moi, je ne poserai pas.

MONSIEUR VALBRAY

Tu poseras, te dis-je, et tu me céderas.

PAULINE

Non.

155

MONSIEUR VALBRAY

Tu lui souriras.

PAULINE

Non. Je ferai la moue.

MONSIEUR VALBRAY

De moi je n'entends pas que ma fille se joue.

PAULINE

Moi, j'entends n'écouter que mon goût.

MONSIEUR VALBRAY

Le voici !

Ne songeons plus à rien.

160

PAULINE

Je m'en vais.

MONSIEUR VALBRAY

Reste ici.

SCÈNE II

Les mêmes, Paul.

MONSIEUR VALBRAY (*rappelant sa fille*)

Pauline !

PAULINE (*apercevant Paul*)

Ah !...

165

MONSIEUR VALBRAY (*à Pauline*)

Qu'as-tu donc ? Bonjour, Monsieur l'artiste.

PAUL

Monsieur, je vous salue.

MONSIEUR VALBRAY

Une nouvelle triste

Tout à l'heure nous a tous deux mis en émoi.

Nous en sommes encor troublés, ma fille et moi;

Vous nous excuserez ?

170

PAUL

Non, c'est moi qui regrette

De rendre ainsi chez vous ma présence indiscreète.

Mais si vous le souffrez, je puis me retirer.

MONSIEUR VALBRAY

Vous n'êtes point de trop, et pouvez demeurer.

Permettez seulement que, pour changer de robe,

175

Un instant à vos yeux ma fille se dérobe.
Va t'habiller, Pauline, et reviens promptement.

PAULINE

J'y vais.

PAUL

Il n'est besoin d'aucun ajustement ;
- Restez, Mademoiselle.

180

(Bas à Pauline.)

MONSIEUR VALBRAY

En ce cas, à l'ouvrage
Et toi, ma chère enfant, désormais sois plus sage,
Et, puisque je ne cherche et ne veux que ton bien,
Laisse-toi diriger, sans t'alarmer de rien.

185

PAULINE *(bas à monsieur Valbray)*

Je voudrais à vos vœux être toujours docile.

(Haut.)

MONSIEUR VALBRAY *(bas à Pauline)*

En moi sois confiante, et ce sera facile.
Allons, n'en parlons plus.
Vous pouvez commencer,
Monsieur.

190

PAUL

Dans ce fauteuil voulez-vous vous placer,
Mademoiselle ? - Bon ! - Tenez-vous sans contrainte.

PAULINE

De cette façon ?

PAUL

Oui. - Regardez-moi sans crainte.

PAULINE

Ainsi.

195

PAUL

Très bien. - Donnez à vos yeux plus de feu.
- Tout en me regardant, veuillez sourire un peu.
- C'est cela; sans effort gardez cette posture.

MONSIEUR VALBRAY *(à Pauline)*

Que l'art peut ajouter de charme à la nature!
Jamais je n'avais vu tes attraits gracieux
Si bien qu'en cette pose où tu ravis mes yeux.

200

PAULINE

Ne parlez pas, mon père, ou parlez d'autre chose;
Autrement vous allez me gêner dans ma pose.

MONSIEUR VALBRAY

Oui-dà ; quel changement vient de se faire en toi ?
Te voilà maintenant plus sage encor que moi.
Au fait, je ne dois pas y trouver à redire,
Et, pour ne point parler du tout, je me retire.
Au surplus, voici l'heure où mon courrier m'attend ;
Je vais le faire, et suis à toi dans un instant.

205

SCÈNE III

Paul, Pauline.

PAUL

Si vous vous sentez lasse, il n'est rien qui s'oppose
À ce que nous fassions une légère pause.

210

PAULINE

Je suis infiniment sensible à tant de soin,
Monsieur ; mais de repos je ne sens nul besoin.

PAUL

Si je me suis trompé, veuillez, Mademoiselle,
Excuser une erreur qui vous prouve mon zèle.

215

PAULINE *(baissant les yeux)*

Vous êtes excusé, Monsieur ; ne craignez rien.

PAUL

J'ai vu que vous quittiez votre premier maintien,

Et j'ai cru que c'était un peu de lassitude
Qui vous faisait ainsi changer votre attitude.
Mais, puisque j'avais pu me faire illusion,
Reprenez, s'il vous plaît, votre position.

220

PAULINE

Suis-je ainsi comme il faut ? Veuillez bien me le dire.

PAUL

Vous n'êtes pas encor comme je le désire.

PAULINE

Comment donc me tenir ?

(Se levant.)

PAUL

Je vous trouverais mieux,
Si vous vouliez lever davantage les yeux.
- Vous les baissez toujours ?
De votre résistance
Hélas ! Je comprends trop ce qu'il faut que je pense.
Mais depuis trop longtemps je sens brûler mon coeur,
Pour que je puisse encore en étouffer l'ardeur,
Et dussé-je à jamais encourir votre blâme,
Il faut que je me livre aux élans de mon âme,
Je me confie enfin à vous entièrement.

225

230

PAULINE *(se levant)*

Que veut dire, Monsieur, un tel égarement ?

235

PAUL

Me le demandez-vous ? Devant un tel délire
Ne comprenez-vous pas ce que cela veut dire ?
Et ne savez-vous pas que, depuis six longs mois,
Je ne puis m'empêcher de frémir chaque fois
Qu'à travers les carreaux de ma pauvre fenêtre
Je vous vois vers le soir à la vôtre paraître.

240

PAULINE

Vous oubliez, Monsieur, en me parlant ainsi,
Le but qui seul a dû vous amener ici.

PAUL

Ce but était fictif; je n'en ai point eu d'autre
Que de pouvoir enfin ouvrir mon coeur au vôtre.
Je savais que le ciel, par un arrêt cruel,
Avait mis entre nous un abîme éternel,
Et qu'alors que j'étais sans argent ni famille,
Un père fortuné vous appelait sa fille.
Mais ce profond abîme, existant entre nous,
N'a pu me détourner de venir jusqu'à vous.
Souvent de ma fenêtre en vos yeux j'ai cru lire
Que vous étiez sensible à mon affreux martyre,
Et je n'ai point voulu décider de mon sort
Avant d'avoir été par vos mains mis à mort.

245

250

255

PAULINE

Vous parlez de mourir. Ce n'est point à votre âge
Qu'il est permis, monsieur, de tenir ce langage.

PAUL

Et, moi je vous le jure ici sur mon honneur,
Si mon amour a pu pénétrer votre coeur,
Il n'existera point au monde de barrière 260
Que pour vous posséder je ne mette en poussière.
Mais, si vous me laissez juger que mon amour
Ne doit être par vous payé d'aucun retour,
Il faudra, toute joie alors m'étant ravie,
Que de mes propres mains je m'arrache la vie. 265
Vous m'avez entendu : décidez de mon sort.

PAULINE

Eh bien, je ne veux point vous livrer à la mort !

PAUL

Ciel ! Ai-je bien compris ? Vous m'aimez ? C'est vous-même
Qui me le déclarez en cet instant suprême ?
Vous m'aimez ? 270

PAULINE

Hé bien, oui.

PAUL

J'étouffe de bonheur.

PAULINE

Lorsque l'amour est pur, une fausse pudeur
Ne doit pas arrêter les élans qu'il inspire.
Je sais que j'aurais dû, sans hésiter, vous dire 275
De quel amour mon coeur se sentait possédé :

Au préjugé commun, malgré moi, j'ai cédé,
Et maintenant encore, tandis qu'à vous je m'ouvre,
J'ai peine à surmonter la honte qui me couvre.
Près de mon père ayant vécu jusqu'à ce jour,
Je n'ai jamais parlé la langue de l'amour.
Vous m'excusez, Monsieur ?

280

PAUL

Que parlez-vous d'excuse,
Lorsqu'en me dévoilant un coeur exempt de ruse,
De plus parfait bonheur vous me faites jouir ?

285

PAULINE

Il ne faut pas pourtant vous laisser éblouir ;
Il va contre vos vœux surgir bien des obstacles.

PAUL

Pour en venir à bout, je ferai des miracles ;
Faites-les-moi connaître, et j'en triompherai.

PAULINE

Mon père a disposé de moi contre mon gré,
Et ce portrait, qu'ici vous êtes venu peindre,
Il est pour un rival que vous avez à craindre.

290

PAUL

Un rival !

PAULINE

Calmez-vous. Je ne souffrirai pas

Qu'un autre unisse aux miens ses jours jusqu'au trépas.

295

PAUL

C'est peu que votre père à vos dégoûts se rende,
Il faut qu'à nos désirs encore il condescende.
Mais comment parvenir à son adhésion ?

PAULINE

Nous songerons plus tard à cette question.
Pour le moment, je crois, le parti le plus sage
Est d'aller sur-le-champ nous remettre à l'ouvrage :
Mon père à tout instant peut revenir ici,
Et tout serait perdu, s'il nous voyait ainsi.

300

PAUL

Soit ! - Alors reprenez votre ancienne posture.
Je vais pour mon rival peindre votre figure.
Mais, puisque je me vois maître de votre coeur,
Je puis vous assurer aujourd'hui, sur l'honneur,
Qu'avant même d'avoir achevé de vous peindre,
Cet homme pour nos vœux ne sera plus à craindre.

305

PAULINE

Puisse votre serment du ciel être entendu !
Mais réparons le temps que nous avons perdu.

310

(Une pause.)

PAUL

Oui.

PAULINE

Vous ne faites rien ?

PAUL

Non. C'est que sans colère,
En le représentant l'aveuglement d'un père
Qui, lorsque pour sa fille il choisit un mari,
Regarde s'il est riche et non s'il est chéri.

315

PAULINE

Que voulez-vous ? Mon père aux préjugés se fie ;
Il faut n'accuser qu'eux, lorsqu'il me sacrifie.
Le voici ; ne laissez surtout paraître rien.

320

SCÈNE IV

Les mêmes, Monsieur Valbray.

MONSIEUR VALBRAY

Eh bien ! Ma chère enfant, as-tu par ton maintien
De ton peintre rendu la tâche plus légère ?

PAULINE

J'ai fait tout mes efforts à cet effet, mon père.

MONSIEUR VALBRAY

Et vous, mon cher monsieur, m'en direz vous autant,
Et de votre modèle êtes-vous bien content ?

325

PAUL

Certes, Mademoiselle, au cas de réussite,
Pourra s'attribuer presque tout le mérite.

MONSIEUR VALBRAY (*regardant la toile*)

Le portrait cependant n'est pas très avancé.

PAUL

Ah ! C'est que par trois fois je l'ai recommencé.
Mademoiselle m'offre un rare caractère ;
Je voudrais bien le rendre, et je n'y parviens guère ;
Mais j'y réussirai, j'en suis sûr.

330

MONSIEUR VALBRAY (*se refroidissant*)

Je vous crois ;
Mais en voici, Monsieur, assez pour cette fois.
Pour ne pas abuser de votre complaisance,
Je renvoie à demain la seconde séance.

335

PAUL

Ne craignez pas, Monsieur, d'abuser de mon temps ;
En ce moment je suis maître de mes instants,
Et, si l'achèvement presse le moins du monde,
Je pourrai dès ce soir vous donner la seconde.

340

MONSIEUR VALBRAY

Je vous suis obligé, Monsieur ; mais, entre nous,
Je songeais à ma fille en même temps qu'à vous ;
Je songeait qu'éprouvant un peu de lassitude
Elle n'eut plus ce soit toute son aptitude.

PAULINE

Vous pensez trop, mon père, à ma tranquillité ;
Je peux poser encore avec facilité.
- Monsieur peut revenir ce soir, s'il le désire.

345

PAUL

À ce que vous voudrez je suis prête souscrire.

MONSIEUR VALBRAY

D'accord ! - Monsieur, à moins de quelque contre-temps,
Vers quatre heures, ce soir, monsieur, je vous attends.

350

SCÈNE V

Monsieur Valbray, Pauline.

(Haut.)

MONSIEUR VALBRAY *(à part)*

J'entrevois un secret qu'il faut que je pénètre ;
Tâchons de l'éclaircir sans laisser rien paraître.
Mon récit, lorsqu'ici l'artiste est arrivé,
A dû, tu t'en souviens, rester inachevé

PAULINE

C'est vrai ; j'avais, mon père, oublié cette histoire.

355

MONSIEUR VALBRAY

Tu ne me parais pas avoir bonne mémoire.

PAULINE

J'en conviens, mais...

MONSIEUR VALBRAY

Mais quoi ?...

PAULINE (*à part*)

Je suis folle vraiment.
Qu'allais-je dévoiler ?

360

MONSIEUR VALBRAY

Parle-moi nettement,
Ma fille ; que dis-tu ?

PAULINE

Je dis que c'est ma pose
Qui d'un pareil oubli doit seule être la cause.

MONSIEUR VALBRAY

Soit. - Comme pour ma part je n'ai pas oublié
Que tantôt ma promesse envers toi m'a lié,
Je me fais un devoir d'y demeurer fidèle.
Puisse-je, à cet égard, te servir de modèle !

365

PAULINE

Ce reproche m'afflige ; aussi, pour l'éviter,
Veux-je dorénavant ne plus le mériter.

370

MONSIEUR VALBRAY

Je vais mettre bientôt ta constance à l'épreuve.

PAULINE

De ma constance alors vous acquerez la preuve.

MONSIEUR VALBRAY

C'est ce que nous verrons.

PAULINE

Soit. Mais j'attends toujours
Que de votre récit vous repreniez le cours.
D'en connaître la fin je serais bien contente.

375

MONSIEUR VALBRAY

Et moi, je ne veux pas prolonger ton attente ;
Écoute donc.

PAULINE

J'attends.

MONSIEUR VALBRAY

De retour à Paris,
Je courus, sans tarder, aux lieux toujours chéris
Où j'avais savouré, dans les bras de ta mère,
Un bonheur pour tous deux beaucoup trop éphémère.
Pauline (elle portait ainsi que toi ce nom)
Avait depuis longtemps déserté la maison.
Du portier d'autrefois un autre avait la place ;

380

385

De ta mère il ne put me donner nulle trace.
Il m'apprit seulement que son prédécesseur
Avait aux Quinze-Vingts l'asile du malheur.
Cette indication me rendit l'espérance : 390
Je dirigeai mes pas vers ce lieu de souffrance.
Mon vieux concierge était encore à l'hôpital.
Il m'apprit que, huit mois après le jour fatal
Où j'avais délaissé furtivement ta mère,
Par elle à mon insu j'étais devenu père. 395
C'est à toi que son sein avait donné le jour...

PAULINE

À moi ! C'est moi qui fus le fruit de cet amour ?
De ces tristes liens c'est moi que Dieu fit naître ?
Quel terrible secret vous me faites connaître !
Achevez cependant : grâce à votre récit, 400
L'énigme du passé devant moi s'éclaircit.

MONSIEUR VALBRAY

Réduite au désespoir par ma conduite lâche,
Ta mère se sentit trop faible pour sa tâche.
Elle te déposa dans le séjour d'horreur
Où se jettent les fruits du vice et de l'erreur. 405
Puis, après quelques mois passés dans la détresse,
Elle-même finit par mourir de tristesse.
Ma fille, excuse-moi de ta laisse tout voir :
Je ne puis maintenant encore, sans m'émouvoir,
Me rappeler la peine et la fin de ta mère... 410

PAULINE

Mon père, je comprends votre douleur amère.
De ma mère à jamais il faudra vous passer ;

Que ne suis-je pas là pour vous la remplacer ?

MONSIEUR VALBRAY

Que tu me fais de bien et que tu me consoles
Par l'essor spontané de tes bonnes paroles !
Tu me rends, cher enfant, la force d'achever.

415

PAULINE

Parlez ; il ne faut pas craindre de m'éprouver.

MONSIEUR VALBRAY

À peine avais-je pu découvrir cet indice,
Que déjà je prenais le chemin de l'hospice
Où vivent ces enfants que, par un saint effort,
La charité publique a sauvés de la mort.
Je t'y cherchai : bientôt ton âge, ta figure,
Ton nom, peut-être aussi le cri de la nature,
Tout sans peine me fit voir en toi mon enfant.
Dans mes bras aussitôt je te pris triomphant ;
Je t'emportai chez moi ; là, pendant dix années,
Le soin de ton bonheur a rempli mes journées,
Et dans le vif amour, au mien par toi rendu,
J'ai presque retrouvé ce que j'avais perdu.

420

425

PAULINE

C'est donc là le secret de ma triste naissance !
Je puis donc maintenant lire dans mon enfance,
Et j'y distingue enfin ce que toujours mes sens
Étaient à pénétrer demeurés impuissants !

430

MONSIEUR VALBRAY

Il ne faut pas qu'au moins cela te désespère ;
Rien n'est changé pour toi : je suis toujours ton père.

435

PAULINE

J'ai du coeur, et je n'ai besoin d'aucun effort,
Pour m'aider à lutter contre les coups du sort :
Je songe uniquement à la reconnaissance,
Que m'inspire l'excès de votre confiance.
Sur l'heure je voudrais pouvoir vous le prouver.

440

MONSIEUR VALBRAY

Puisqu'il en est ainsi, je m'en vais l'éprouver.

PAULINE

Dites.

MONSIEUR VALBRAY

Ce que de toi je désire en revanche,
C'est qu'à son tour ton âme en la mienne s'épanche,
Et qu'elle veuille bien à moi se laisser voir.
Conte-moi tes secrets.

445

PAULINE

Quels secrets puis-je avoir ?
Vivant auprès de vous, je n'ai point de pensée
Qui par moi ne vous soit à chaque instant versée.

MONSIEUR VALBRAY

Tu t'abuses, ma fille, ou tu veux m'abuser ;
À ton âge le coeur ne sait se maîtriser.

450

PAULINE

Rien ne vous autorise à me croire si folle,
Mon père.

MONSIEUR VALBRAY

Mon enfant, tu tiens mal ta parole.

PAULINE

Que vous ai-je promis ?

455

MONSIEUR VALBRAY

Tu m'as fait le serment
De ne plus oublier aucun engagement.

PAULINE

À quel engagement ai-je omis de me rendre ?

MONSIEUR VALBRAY

À celui que je t'ai tacitement fait prendre,
Quand tout à l'heure encor, ton coeur, en m'entendant,
De mes plus chers secrets s'est fait le confident.
Ne vous faites jamais le confident d'un autre
Si vous ne voulez pas qu'il devienne le vôtre ;
Si vous n'avez pas cru devoir vous récuser,
Vous n'êtes plus en droit de lui rien refuser.

460

465

PAULINE

Lorsque le confident est sans pensée intime,
Il devient malaisé d'appliquer la maxime.

MONSIEUR VALBRAY

Sans doute ; mais ce cas est loin d'être celui,
Que je te crois, ma fille, applicable aujourd'hui.
Si tu voulais avoir un peu de confiance,
Tu me confirmerais bientôt dans ma croyance.
Parle sincèrement. Que peux-tu redouter ?
Un père n'est-il pas fait pour tout écouter ?

470

PAULINE

Je ne crains rien, mon père, et cependant je n'ose.
Malgré tout mon désir, vous avouer la chose.

475

MONSIEUR VALBRAY

Si c'est moi par hasard qui te gêne, en ce cas.
Pour me la raconter, ne me regarde pas.

PAULINE

Vous me l'ordonnez donc ?

MONSIEUR VALBRAY

Non ; mais je t'y convie.

PAULINE

Apprenez que mon coeur est lié pour la vie.

480

MONSIEUR VALBRAY

À qui donc ?

PAULINE

À celui que, par un jeu du sort,
Malgré vous, ce matin, je voulais fuir d'abord.

MONSIEUR VALBRAY

Tu ne veux pas parler du peintre ?

PAULINE

De lui-même.

485

MONSIEUR VALBRAY

Tu plaisantes, je crois ?

PAULINE

Non, mon père, je l'aime,
Et je n'hésite pas à vous dire aujourd'hui
Que je n'en aimerai jamais d'autre que lui.

MONSIEUR VALBRAY

Mais tu n'y songes pas ? À moins d'être insensée,
Tu ne peux pas nourrir dans ton coeur la pensée
De voir tes jours unis à ceux d'un malheureux,
Qui ne pourra jamais satisfaire tes vœux,
Et qui, pour vous la rendre à tous les deux commune,
Ne saura t'apporter rien que son infortune.

490

495

PAULINE

L'aisance avec un autre est pour moi sans appas ;
La misère avec lui ne me déplaira pas.

MONSIEUR VALBRAY

Tu parles, mon enfant, comme on parle à ton âge ;
Mais ton père, à ta place, est forcé d'être sage.

PAULINE

Croyez-vous être sage, en combattant mes vœux ?
Et pensez-vous que l'or suffise pour rendre heureux ?

500

MONSIEUR VALBRAY

L'or est pour bien des maux un merveilleux remède ;
S'il ne fait le bonheur, presque toujours il l'aide.

PAULINE

De deux êtres unis par les liens du cœur
Il peut, sans aucun doute, augmenter le bonheur ;
Mais, lorsque l'un pour l'autre ils n'ont que de la haine,
Il ne les aide pas à supporter leur chaîne.

505

MONSIEUR VALBRAY

Tu parais oublier que tu n'es pas du tout
En état de pouvoir n'écouter que ton goût.

PAULINE

Qu'est-ce donc qui s'oppose à ce que je l'écoute ?

510

MONSIEUR VALBRAY

La raison, que tu dois suivre, coûte que coûte.

PAULINE

La raison ne veut pas qu'on brise l'avenir
Par un noeud sur lequel on ne peut revenir.

MONSIEUR VALBRAY

As-tu donc oublié ta malheureuse histoire ?

PAULINE

Non, mon père, j'en ai conservé la mémoire.

515

MONSIEUR VALBRAY

Ne comprends-tu donc point, en ce cas, qu'il te faut
Trouver dans ton mari ce qui te fait défaut !

PAULINE

Et que me manque-t-il ?

MONSIEUR VALBRAY

Il te manque, ma fille,
Un nom qui soit celui d'une bonne famille,
Et qui puisse effacer, au moins par son éclat,
Le ténébreux reflet de ton premier état.
Je l'ai trouvé : tu dois l'accueillir avec joie,
Comme un bien merveilleux que du ciel Dieu t'envoie.

520

PAULINE

Je dois vous avouer qu'un tel raisonnement 525
Ne me fait point du tout changer de sentiment.
Pour avoir un beau nom il suffit d'être honnête ;
Sans être riche et noble, on peut lever la tête.
Le nom d'un honnête homme, à mes yeux, vaut celui
D'un homme dont l'éclat n'émane pas de lui. 530

MONSIEUR VALBRAY

Sans être noble et riche, un homme exempt de faute,
Peut, comme tu le dis, marcher la tête haute ;
Mais, quelque pur qu'il soit, son nom ne pourra rien
Pour effacer la tache empreinte sur le tien.
Au contraire, il suffit que ton futur, ma fille, 535
Soit pauvre et ne soit pas d'une bonne famille,
Pour que, dans ta naissance enfonçant son scalpel,
Le monde y mette à jour le principe mortel.
Je reconnais qu'il a des préjugés étranges ;
Mais je ne pense pas que jamais tu les changes. 540

PAULINE

Je m'inquiète peu qu'il ait des préjugés,
Et qu'ils puissent ou non être par moi changés.
Si, pour m'y conformer, je me rends malheureuse,
Croyez-vous qu'il me tende une main généreuse ?

MONSIEUR VALBRAY

Qu'il ait ou qu'il n'ait pas pitié de nos revers, 545
Nous n'en devons pas moins respecter ses travers.

PAULINE

Ce n'est pas mon avis.

MONSIEUR VALBRAY

C'est le mien, et je pense
Pouvoir m'en rapporter à mon expérience.

PAULINE

Elle peut vous donner d'assez mauvais avis.

550

MONSIEUR VALBRAY

Qu'ils soient mauvais ou bons, j'entends qu'ils soient suivis,
Et pour faire cesser toutes paroles vaines,
Tu prendras le mari que je veux que tu prennes.

PAULINE

Et moi, je vous réponds que je le choisirai,
Ou que plutôt jamais je ne me marierai.

555

MONSIEUR VALBRAY

C'est ce que nous verrons.

PAULINE

C'est déjà vu, mon père.

MONSIEUR VALBRAY

Une telle impudence à la fin m'exaspère :
Je te déclare ici pour la seconde fois

Que tu n'épouseras qu'un homme de mon choix.

560

PAULINE

Pour la seconde fois, je vous l'affirme en face
Je n'en épouserai qu'un qui me satisfasse.

MONSIEUR VALBRAY

C'est trop fort !

PAULINE

C'est ainsi.

MONSIEUR VALBRAY

Tu m'obéiras !

565

PAULINE

Non !

MONSIEUR VALBRAY

De ton entêtement tu me rendras raison,
Et tu ne riras pas longtemps de ma faiblesse.

PAULINE

La colère vous trouble ; il faut que je vous laisse.

SCÈNE VI

MONSIEUR VALBRAY (*seul*)

L'infâme! Oser fouler à ses pieds toute loi, 570
Me manquer de respect, s'insurger contre moi !
Quelle conduite affreuse et quelle ingratitude !
Est-ce donc là le prix de ma sollicitude,
Et n'ai-je répandu sur elle tant d'amour
Que pour être payé d'un si triste retour ? 575
Parce que j'ai toujours été trop bon pour elle,
Elle croit à mes vœux pouvoir être rebelle.
Mais, pour la faire agir selon ma volonté,
J'userai, s'il le faut, de mon autorité,
Et j'empêcherai bien, en dépit de sa flamme, 580
Que d'un chétif artiste elle ne soit la femme ;
Et quant au malheureux qui vient de m'outrager,
Il apprendra bientôt que je sais me venger.
L'impudent ! Le voici !

SCÈNE VII

Monsieur Valbray, Paul.

PAUL

Monsieur, je vous salue... 585
Vous voyez que j'arrive à l'heure convenue.

MONSIEUR VALBRAY (*froidement*)

Vous ne pouviez, Monsieur, venir plus à propos ;
J'avais précisément à vous dire deux mots.

PAUL

À moi, Monsieur ?

MONSIEUR VALBRAY

À vous.

590

PAUL

Parlez, Monsieur, de grâce.

MONSIEUR VALBRAY

Je veux vous consulter sur un fait qui se passe
Et sur lequel je tiens à votre sentiment.

Un jeune et pauvre artiste avait son logement

En face de celui d'un bourgeois honorable,

595

Qui chez lui possédait une fille adorable.

Douée au plus au haut point des qualités du coeur,

Cette enfant de son père était tout le bonheur ;

Elle lui tenait lieu d'amis et de famille.

Le père, un jour, voulut le portrait de sa fille ;

600

Il dut choisir un peintre, et son coeur généreux

Donna la préférence au voisin malheureux...

PAUL

C'en est assez, Monsieur, et je crois vous comprendre.

MONSIEUR VALBRAY

Pour mieux comprendre encore, achevez de m'entendre.

De son coeur n'écoutant que l'inspiration,

605

Le père avait donc fait une bonne action.

Du peintre savez-vous quelle fut la conduite ?

Par lui? du bienfaiteur la fille fut séduite,
Et par lui, pour toujours, le trouble est désormais
Aux lieux que le bonheur n'aurait quittés jamais.

610

PAUL

C'est trop fort !

MONSIEUR VALBRAY

Quand un homme est sans nulle ressource
Et que de son semblable il dérobe la bourse,
Il est répréhensible, et, malgré son malheur,
L'acte qu'il a commis est l'acte d'un voleur.
Mais lorsque, n'ayant pas, pour voler son semblable,
De la nécessité l'excuse misérable,
Il lui prend le bonheur, son plus précieux bien,
Et commet un larcin, qui ne lui sert en rien,
Et que, par conséquent, nul motif ne colore,
Cet homme, répondez, n'est-il pas pire encore ?

615

620

PAUL

Vous m'insultez, Monsieur.

MONSIEUR VALBRAY

Vous ne répondez point,
Et vous êtes d'accord avec moi sur ce point ?

PAUL

Non, et sans le respect que m'inspire votre âge,
Je vous aurais déjà puni de cet outrage.

625

MONSIEUR VALBRAY

De cet excès d'audace à la fin je suis las.
Sortez, Monsieur, sortez.

PAUL

Je ne sortirai pas.

MONSIEUR VALBRAY

Sortez, vous dis-je.

630

PAUL

Non.

MONSIEUR VALBRAY

Quel comble d'impudence

PAUL

Puisque je suis privé de toute autre vengeance,
À votre tour, Monsieur, vous m'entendrez aussi.
Eh bien ! Sur mon honneur je vous l'atteste ici,
Si j'ai pour votre fille une amour insensée,
L'intérêt n'a jamais traversé ma pensée.
C'est sans aucun calcul que mon coeur est épris,
Et je puis vous jurer que je me suis surpris
À souhaiter de voir votre enfant ruinée,
Pour pouvoir à la sienne unir ma destinée.
Quand elle serait pauvre, et moi tout couvert d'or,
D'une aussi pure amour je l'aimerais encor,
Et pour rendre à tous deux l'existence commune,
Je courrais à ses pieds déposer ma fortune.

635

640

645

MONSIEUR VALBRAY

Ce langage est celui que tient tout suborneur.

PAUL

Monsieur, sachez-le bien, je suis homme d'honneur.
Jamais les sentiments que mes lèvres expriment
Ne sont en désaccord avec ceux qui m'animent ;
Et pour vous faire croire à ma sincérité,
De la position où le sort m'a jeté
Je ne veux maintenant vous faire aucun mystère :
Je n'ai jamais connu mon pire, ni ma mère.

650

MONSIEUR VALBRAY

Vous êtes orphelin,

PAUL

Je suis moins que cela.
Malgré tous mes efforts pour en arriver là,
J'ignore le secret qui couvre ma naissance ;
Du nom de mes parents je n'ai point connaissance,
Et tout ce que je sais, c'est qu'encor nouveau-né,
Par ma mère une nuit je fus abandonné.

655

660

MONSIEUR VALBRAY

Comment ! Vous n'avez pas de nom ni de famille,
Et vous osez prétendre à la main de ma fille ?
C'en est trop, et je sens ma patience à bout !

PAUL

Attendez, s'il vous plait ; ce n'est pas encor tout.

MONSIEUR VALBRAY

De grâce, hâtez-vous.

665

PAUL

La charité civile
Me recueillit mourant, me fit donner asile,
Et croyant rendre ainsi mon destin moins fatal,
Me conserva la vie au fond d'un hôpital.
Lorsque de le quitter j'eus enfin touché l'âge,
De ma mère on voulut me rendre l'héritage :
J'avais été trouvé porteur d'un anneau d'or ;
On me restitua ce modique trésor...

670

MONSIEUR VALBRAY

Un anneau ? Se peut-il ? Montrez-la-moi bien vite.

PAUL

Regardez. À le voir c'est moi qui vous invite.

675

MONSIEUR VALBRAY

Dois-je en croire mes yeux ? Est-ce une vision ?
Mais, non... je ne me fais aucune illusion ;
Cet anneau, c'est de moi que le reçut ta mère...
Mon fils, mon cher enfant, viens embrasser ton père.

PAUL

Mon père ! Vous, mon père ? Ah ! Que je suis heureux!

680

SCÈNE VIII

Les mêmes, Paul.

PAULINE

Que vois-je? Quel spectacle apparaît à mes yeux ?

MONSIEUR VALBRAY

Viens, Pauline, viens voir ici mon fils unique ;
Viens admirer le sort, qui, par un coup magique,
M'apprend de quel enfant fut payé mon amour
Par celle à qui j'ai cru que tu devais le jour !
Tu ne te trompais pas, quand ton âme inspirée
Vers lui si vivement se sentait attirée.
Et tu comprenais bien qu'il possédait en soi
Quelque chose de noble et de digne de toi.
Au lieu de ressentir une crainte illusoire,
À la sagacité d'abord j'aurais dû croire.

685

690

PAUL *(à Pauline)*

Et vous, puisque le sort seconde mon amour,
Laissez-moi de nouveau vous l'offrir en ce jour.

PAULINE

Monsieur, ne tenez plus désormais ce langage ;
Il ne peut entre nous s'agir de mariage.
Toujours le même obstacle existe entre nous deux ;
C'est vous qui tout à l'heure étiez le malheureux,
C'est moi qui maintenant deviens la misérable.
La situation reste toujours semblable :
Aujourd'hui, comme alors qu'il se croyait le mien,
Votre père entre nous n'admettra nul lien.

695

700

MONSIEUR VALBRAY

Pauline, est-ce bien toi qui parles de la sorte ?
Que les liens du sang n'existent plus, qu'importe !
Si nous ne sommes plus réunis par le sang,
Ne nous reste-t-il pas un lien plus puissant ?
Crois-tu sincèrement que, depuis dix années,
À veiller sur ton sort j'ai passé mes journées,
Pour qu'une découverte arrivée aussi tard
Me fasse tout à coup changer à ton égard ?
Non, ces dix ans d'amour et de soins réciproques
Ne sont point à mes yeux des liens équivoques.
Tu demeures ma fille, et c'est en triomphant
Que je te vois par eux être encor mon enfant.

705

710

PAULINE

D'épouser votre fils je suis donc toujours digne ?

PAUL

Et moi, vous m'accordez cette faveur insigne ?

715

MONSIEUR VALBRAY

Vos désirs, mes enfants, comblent mes propres vœux ;
Soyez tous deux unis, tous deux soyez heureux.